

LE QUOTIDIEN DE L'ART

04.09.24

MERCREDI

FOIRES

À Marseille, un début de saison hésitant



MARCHÉ

Une association pour les galeries de Matignon Saint-Honoré

DISPARITION

Mel Ramsden, figure de proue d'Art & Language

ART VIDÉO

Pipilotti Rist, lauréate du prix Sikkens



66

Les solo shows attendus à la foire Artissima

Âgée de plus de trois décennies, la foire turinoise est connue pour ses stands très curatés et souvent monographiques, qui attirent un public très institutionnel. Cette année ne fait pas exception : on compte 66 solo shows parmi les 189 galeries invitées. L'ensemble est disséminé à travers différentes sections de la foire (Present Future, consacrée aux étoiles montantes de la scène artistique nationale et internationale ; Back To The Future, tournée vers les artistes « pionniers » ayant marqué l'histoire de l'art, et Disegni, dédiée aux œuvres sur papier). Placée pour la troisième année consécutive sous la supervision du Piémontais Luigi Fassi, qui a choisi la thématique « L'ère de la rêverie », la foire rassemble par ailleurs 15 galeries émergentes (ouvertes depuis moins de cinq ans) autour de la section New Entries, dont les Parisiennes Hatch et Spiaggia Libera ou encore la Londonienne Albion Jeune. Également au programme, des enseignes fidèles au rendez-vous depuis au moins deux décennies,

telles que les galeries Continua (Italie, Chine, France, Dubaï, Cuba, Brésil), Franco Noero (Turin), Lia Rumma (Milan, Naples) ou KOW (Berlin) ; mais aussi des galeries réputées pour leur programmation très expérimentale, comme les Milanaises Clima, Fanta-MLN et Vavassori.

ALISON MOSS
 artissima.art

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
 rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Armelle Malvoisin, François Salmeron, Victoire Varenne
Directeur artistique Marin Muteaud
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art Peggy Ribault, Alix Héry, Thibaut Perrault
Pôle Hors captif Hedwige Thaler
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
 tél. : 01 82 83 33 10

Couverture L'artiste Charles Kalt dans son exposition rétrospective chez Modulab (Metz), prix du meilleur stand de la section Édition & Design d'Art-O-Rama. © Courtesy galerie Modulab. Alexis Lartigue (trésorier), Hélène Bailly (présidente), Raphaël Durrazzo (secrétaire général) de l'association Matignon Saint-Honoré. © Photo Patrick Chelli. L'artiste Pipilotti Rist prend la pose lors de sa performance artistique sur la mort des coraux *Toi comme le corail symbiotique*, 2018. © Photo Anthony Anex.

© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



Magalí Herrera,

Un Tema solitario en la musica de las esferas,
1968, encre de Chine blanche
et gouache sur papier noir,
65 x 50 cm.

© Atelier de numérisation - Ville
de Lausanne (AN) Collection de l'Art
brut, Lausanne.

Herrera, une affaire de points

« Des compositions faites de points et de petits traits qui figurent des univers métaphoriques. » Cela pourrait résumer le style de Magalí Herrera (1912-1992), d'après les mots de Pascale Jeanneret, conservatrice à la Collection de l'Art Brut de Lausanne et commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste uruguayenne qui vient de s'achever. À travers une centaine d'œuvres aux paysages galactiques et autres mondes utopiques, le visiteur a pu (re)découvrir le monde propre d'Herrera. Cette rétrospective sort des réserves l'ensemble des œuvres

de l'artiste, dont elle a fait le don à sa mort à la Collection. Jean Dubuffet et Magalí Herrera auront entretenu pendant une dizaine d'années une relation épistolaire forte, bravant les barrières de la langue et la distance. Ils se rencontrent en 1967, à la suite de la visite d'Herrera de l'exposition « Art brut », organisée au musée des Arts décoratifs à Paris par Dubuffet. C'est un choc : selon la directrice de la Collection, Sarah Lombardi, « il semble qu'elle ait trouvé dans l'Art brut une communauté d'orphelins dont elle s'est sentie très proche, comme si elle était en résonance avec eux. (...) Par ricochet, elle se sent d'emblée proche de Jean Dubuffet, son guide dans la découverte de ces œuvres

qui l'éblouissent et la marquent profondément ». Pour ceux qui ont raté l'exposition, il reste le riche catalogue où l'on retrouve les œuvres et la correspondance entre Herrera et Dubuffet.

VICTOIRE VARENNE

📖 « Magalí Herrera, une étincelle de lumière dans ce monde » à la Collection de l'Art Brut, Lausanne (du 8 mars au 1^{er} septembre). Catalogue Collection de l'Art Brut/5 Continents Éditions, 2024, 192 pages, plus de 200 illustrations couleur, édition bilingue français/anglais. artbrut.ch

🌐 TÉLEX 04.09

→ Le 25 septembre 2024, Christophe Leribault (président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles) sera officiellement installé dans la section des membres libres de l'Académie des beaux-arts par son confrère Érik Desmazières, de la section de gravure et dessin. Christophe Leribault a été élu le mercredi 25 janvier 2023 au fauteuil VIII, précédemment occupé par Pierre Cardin (1922-2020).

→ L'Observatoire de l'Espace du Cnes lance un **appel à projets** (jusqu'au 28 octobre 2024) pour une résidence de création en mars 2025. Elle invite des artistes visuels à s'intéresser à la traduction plastique d'un état - celui de l'impesanteur dans un milieu dépourvu de gravité. Tout ou une partie de l'œuvre sera élaborée au cours d'un vol parabolique. Elle sera présentée au public à l'occasion d'une exposition produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes, et intégrera sa collection d'art contemporain en dépôt aux Abattoirs à Toulouse.

→ La Crespo Foundation annonce le lancement de la Crespo House à Francfort le 10 octobre prochain. Ce nouveau centre culturel pour l'art, l'éducation et les projets sociaux s'ouvrira avec « The Glenkeen Variations - ArtNature/NatureArt » (10 octobre-26 janvier), une exposition d'artistes bénéficiant d'une résidence dans les environs de Cork, en Irlande.

→ La galerie Thaddaeus Ropac annonce la représentation du peintre et sculpteur sud-coréen Lee Kang-So (né en 1943 à Daegu), dont l'œuvre a aussi abordé la photographie, la performance et l'installation.



MARCHÉ

Une association pour les galeries de Matignon Saint-Honoré

Les attaches de l'avenue Matignon au marché de l'art remontent à loin. Dès 1863, l'artère parisienne accueillait la galerie Bernheim-Jeune, où siègent désormais les nouveaux bureaux de Sotheby's. Pourtant, dans les années 2000, le quartier avait connu dans ce domaine une perte de vitesse. La dynamique s'est toutefois inversée au fil du temps, comme en ont témoigné, récemment, les ouvertures en cascade de nombreuses galeries dans le périmètre (White Cube, Huberty et Breyne, Jacques Lacoste, Mayoral, Perrotin, Mariane Ibrahim, et plus récemment, Hauser & Wirth...). Un phénomène lié à de multiples facteurs, tels que l'attractivité de Paris à la suite du Brexit, boostée par l'implantation d'Art Basel dans la capitale, ou encore les restrictions de circulation dans le Marais. Afin d'accompagner cette effervescence, l'association Matignon Saint-Honoré a vu le jour en juillet dernier. Présidée par la galeriste Hélène Bailly, celle-ci vise à « créer des collaborations entre les galeries et des synergies avec les autres acteurs du quartier, comme les maisons de ventes, à travers des événements collectifs et des opérations de communication communes », explique le galeriste

Alexis Lartigue (trésorier),
Hélène Bailly (présidente),
Raphaël Durazzo (secrétaire
général) de l'association
Matignon Saint-Honoré.

© Photo Patrick Chelli.

Alexis Lartigue (trésorier de l'association). Si les enseignes du quartier bénéficient du soutien apporté par les opérations fédératrices du Comité professionnel des galeries d'art, l'association, constituée à ce jour d'une trentaine de galeries (Tornabuoni, Opera Gallery, Almine Rech, Mennour, Mayoral, Perrotin, Gagosian, Mitterrand...), répondra de manière plus ciblée aux besoins spécifiques de ce secteur géographique. « Ici, il est préférable d'organiser un événement en semaine, tandis que les galeries du Marais bénéficient pour leur part davantage d'un passage accru le week-end », note le galeriste Raphaël Durazzo (secrétaire général de l'association) à titre d'exemple. Afin de rejoindre l'association, les enseignes doivent être parrainées par plusieurs membres et régler un tarif d'adhésion fixé à 3 000 euros. Prévu le 14 octobre, quelques jours avant l'inauguration d'Art Basel, le premier événement organisé par la structure fédérera ses membres autour de vernissages et d'une programmation spéciale, souvent en présence des artistes. Et à l'avenir ? « Nous envisageons un deuxième événement au printemps », avance Raphaël Durazzo, sans s'engager, à ce stade, sur des « pistes d'action définitives ».

ALISON MOSS

DISPARITION

Mel Ramsden, figure de proue d'Art & Language

L'artiste conceptuel britannique Mel Ramsden, du collectif Art & Language, est décédé le 23 juillet à l'âge de 79 ans, à Banbury. Né en 1944 à Ilkeston dans le Derbyshire, Mel Ramsden s'est affirmé avec son ami Michael Baldwin comme l'un des fers de lance du mouvement conceptuel avec des œuvres iconiques telles qu'*Index 01* (1968), soit huit classeurs remplis de documents relatant la fabrication de cette œuvre présentée à la documenta de Cassel en 1972, et *Secret Paintings* dont les monochromes noirs accompagnés d'un texte explicatif tournent en dérision les peintures minimalistes de Robert Ryman. Alors que sa famille vient de s'installer en Australie, Ramsden perd son père à l'âge de 14 ans. Il retourne vivre en Angleterre auprès de sa tante et entame ses études au Nottingham College of Art (1961) où il fait la connaissance de Roger Cutforth, puis achève son cursus en 1964 au Victorian College of the Arts de Melbourne où il rencontre Ian Burn. Avec ce dernier, Ramsden migre à New York en 1967 et fonde le groupe Society for Theoretical Art and Analysis qui revendique une approche conceptuelle. N'ayant pas les moyens de se rendre en Australie où se tient sa première exposition avec Cutforth et Burn en 1969, Ramsden envoie ses œuvres à la galerie Pinacotheca dans une boîte accompagnée d'une notice indiquant comment accrocher ses pièces. En 1970,

il rejoint le collectif Art & Language créé par Michael Baldwin à Coventry, qui compte alors 50 membres. Avec son épouse Paula Eck, Ramsden participe aux éditions du groupe *Art-Language: The Journal of Conceptual Art* (1969-1985), où il critique les institutions et la mise en concurrence des artistes. Il performe de 1973 à 2010 avec le groupe psychédélique Red Krayola, et s'installe à partir de 1977 dans le Northamptonshire. Là, il ne cesse de collaborer avec Baldwin tout en restant à l'écart des querelles qui déchirent les branches américaines et britanniques d'Art & Language. Le groupe est toutefois nommé au Turner Prize 1986 et participe à la documenta en 1982 et 1997. Le Jeu de Paume lui offre une rétrospective en 1993, de même que le MoMA PS1 en 1999, alors que la Hayward Gallery (2012) et la Tate (2016) exposent le groupe dans des rétrospectives dédiées au mouvement conceptuel, qui est montré de façon permanente au château de Montsoreau, sur la Loire.

FRANÇOIS SALMERON



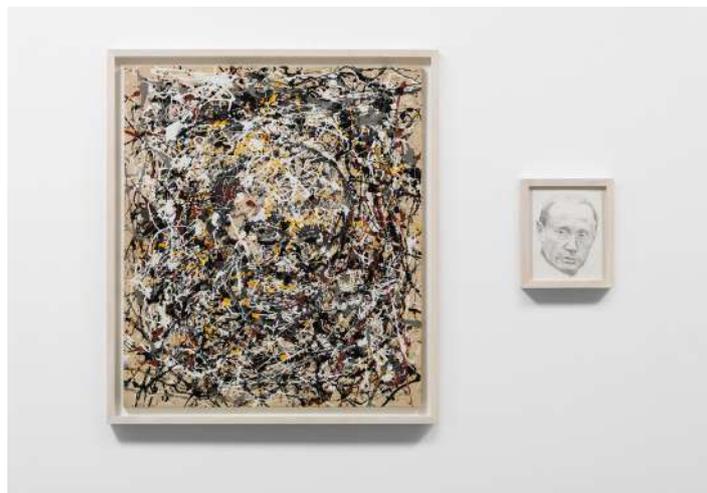
Mel Ramsden dans son atelier en 2019.

© Photo Joanna Thornberry.

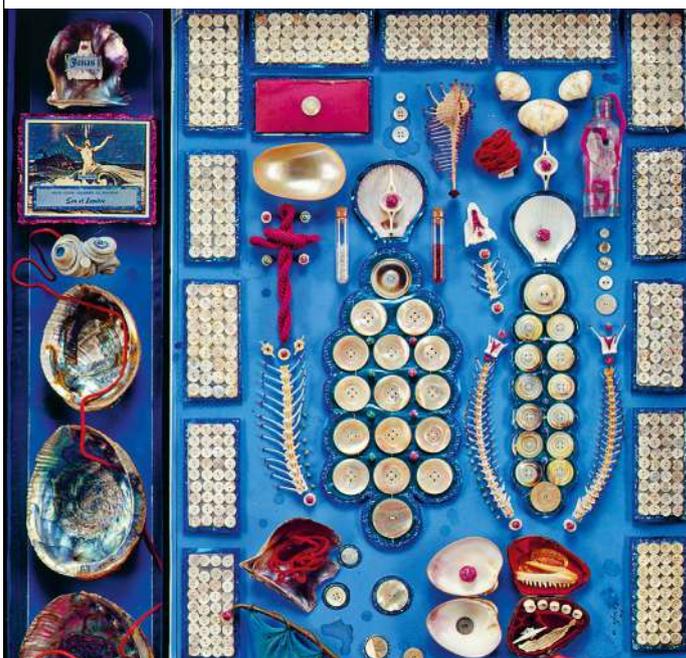
Mel Ramsden,

Portrait of Vladimir Putin in the Style of Jackson Pollock, 2009, huile et émail sur toile, crayon sur papier, 84,5 x 75 cm (peinture), 25 x 21 cm (dessin).

© Art & Language/Courtesy Lisson Gallery.



ALAN GLASS Exposition 5 septembre > 12 octobre



GALERIE
CLAUDE BERNARD.

7-9 RUE DES BEAUX-ARTS - PARIS 6^e
+33 (0)1 43 26 97 07
GALERIE@CLAUDE-BERNARD.COM
CLAUDE-BERNARD.COM

ART VIDÉO

**Pipilotti Rist,
lauréate du prix
Sikkens**

Tous les deux ans depuis 1959, la Sikkens Foundation (Pays-Bas) décerne à des personnalités de la culture un prix récompensant une œuvre où la couleur joue un rôle de premier plan. Les artistes Donald Judd et Bridget Riley, la designer Hella Jongerius, les architectes David Chipperfield, Adriaan Geuze et Le Corbusier, mais aussi le poète Seamus Heaney ont été récompensés par le passé. Succédant à l'architecte paysagiste Piet Oudolf, l'artiste suisse Pipilotti Rist (née en 1962) se verra remettre le Sikkens Prize, assorti d'un chèque de 75 000 euros, le 7 octobre prochain au musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam. C'est justement au Depot, bâtiment des réserves du musée, que l'on retrouve l'une des œuvres phares de l'artiste, Wasting Life on You, (2021), dont les pastilles multicolores aux motifs changeants constellent la façade réfléchissante du bâtiment et le sol extérieur. La fondation néerlandaise a tenu à récompenser une « pionnière » de l'art vidéo immersif, qui depuis sa première installation I'm Not The Girl Who Misses Much (1986) aime manipuler et distordre l'image, frôlant parfois la vision hallucinatoire. Le conseil de la fondation a également salué le regard de l'artiste sur le rapport humain-environnement : « Avec ses enregistrements curieux et somptueux de la nature (à laquelle l'homme appartient en tant qu'animal) et ses montages d'investigation, Rist cherche à justifier la position privilégiée que nous occupons à la naissance, du simple fait d'être humain. Ses installations et ses concepts d'exposition sont expansifs, trouvant dans l'esprit, les sens et le corps la possibilité d'une découverte sans fin et d'une invention poétique. » Pipilotti Rist, dont le pseudonyme s'inspire des romans pour enfants Fifi Brindacier (« Pipi » en allemand) truffe aussi ses œuvres des références à la culture pop et hippie des années 1960. « La couleur est l'élément fondamental de mes œuvres, a-t-elle déclaré à l'annonce du prix. Des teintes

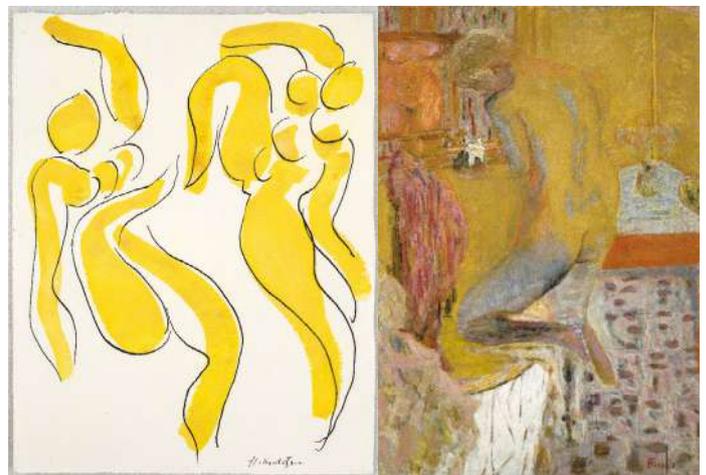


vibrantes aux lavis subtils et “cassés ou sales”, la couleur crée l'ambiance et l'atmosphère (...) À côté de l'exploration énergivore du monde géographique, les images, les films et les sons ont été et sont les espaces dans lesquels nous pouvons nous échapper... Le projecteur est le lance-flammes, l'espace est le vortex, et vous êtes la perle qui s'y trouve. » En France, on a pu voir sur la Piazza du Centre Pompidou en 2007

À la belle étoile, spectacle visuel et sonore commandé à l'occasion des 30 ans de l'institution. Cette année, elle parera le rideau de l'opéra de Vienne d'une nouvelle création, marchant dans les pas de David Hockney ou Cy Twombly. En 2025, une rétrospective devrait lui être consacrée à Beijing.

JADE PILLAUDIN
sikkensprize.org

Pipilotti Rist,
Wasting Life on You, 2021,
installation au Depot du musée
Boijmans Van Beuningen à
Rotterdam.
© Photo Ossip Architectuurfotografie.



Fondation Marguerite et Aimé Maeght

Fondation Maeght

60 ans présente | Amitiés, Bonnard-Matisse exposition jusqu'au 6 octobre 2024

Fondation Maeght
623 chemin des Gardettes
06570 Saint-Paul de Vence

Tous les jours 10h-18h (19h en juillet-août)
www.fondation-maeght.com
[@fondationmaeght](https://www.instagram.com/fondationmaeght)

Partenaires médias **The New York Times** **LE FIGARO** **BeauxArts** **inter**

L'International Council de la Fondation est Grand mécène de l'exposition « Amitiés, Bonnard-Matisse »

Henri Matisse, *Mouvement de danse*, 1946, Collection particulière, courtesy Dina Vierny Paris. Photo Jean-Louis Losi © Succession H. Matisse
Pierre Bonnard, *Nu de dos à la toilette*, hiver 1934, Collection Centre Pompidou - Musée National d'art moderne - Centre de création, Photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jean-Claude Planchet
Direction artistique : Ateliers Bernard, Graphisme : Cat-com



À Marseille, un début de saison hésitant

Les deux foires marseillaises Art-O-Rama et Paréidolie ont su renouveler leurs offres, malgré une certaine retenue du marché qui attend des jours meilleurs.

PAR ARMELLE MALVOISIN

Du 30 août au 1^{er} septembre, la foire d'art contemporain Art-O-Rama et le salon du dessin contemporain Paréidolie étaient très attendus par les collectionneurs du Sud et d'ailleurs, comme par les institutions, à l'instar des FRAC (Sud et Corse) en tête, mais aussi le Centre Pompidou, le MO.CO. de Montpellier, le CAPC de Bordeaux, les Beaux-Arts de Paris, le CCCOD à Tours... Ces deux rendez-vous phares ont été rejoints cette année par le salon de photographie Polyptyque, revenu en biennale après une année de pause (voir QDA d'hier).

Des affaires très calmes

Si la qualité des salons, sur le plan de la diversité des propositions artistiques et de l'organisation, était particulièrement remarquée cette année, le volet commercial n'a pas complètement suivi, confirmant une baisse de vitalité générale du marché de l'art. Avec un jour d'exposition en moins, Art-O-Rama à la Friche la Belle de Mai avait décalé sa *preview* sur la journée de vendredi et supprimé deux stands pour une scénographie plus fluide, pour accueillir quelque 5 000 visiteurs en 3 jours - un chiffre stable d'une année sur l'autre. Le week-end, les horaires ont été réduits de 14h à 19h, obligeant certains collectionneurs non avertis à rebrousser chemin à 11h. Avec trois quarts de galeries étrangères que l'on ne voit pas dans les autres foires, l'internationale Art-O-Rama ouvre des perspectives intéressantes. La galerie berlinoise Zyrland Zoiropa a fait dialoguer les dessins très réalistes au crayon de l'Écossais Liam Allan, réalisés à partir d'archives muséales, et les archives

Peinture de **Romain Bernini** et céramiques d'**Émile Degorce-Dumas**, vendues par la galerie Suzanne Tarasiève (Paris) à Art-O-Rama.

© Photo Armelle Malvoisin.

Vue du *solo show* de **Sara Favriau** de la galerie Maubert (Paris) à Art-O-Rama.

© Photo Margot Montigny.





Vue du stand de la galerie Spiaggia Libera (Paris) avec le *solo show* de Marilou Poncin, à Art-O-Rama.

© Photo Armelle Malvoisin.

technologiques de l'ex-RDA de l'Allemand Burkhard Beschow. Pour son directeur John Ryaner, qui a multiplié les contacts sans concrétisation commerciale, cela reste positif : « *C'est une foire sérieuse qui ne se prend pas au sérieux.* »

Avis partagés

Pour sa première fois, la galerie parisienne George-Philippe & Nathalie Vallois a eu peu de demandes de prix pour le *solo show* de Julien Berthier autour de sa thématique de la calanque, entrant en résonance avec la cité phocéenne. Aussi, réserve-t-elle son appréciation à l'aboutissement de projets futurs à la suite des contacts sur place. Malgré la vente d'une seule œuvre sur tissu du *solo show* consacré à la Britannique Lara Smithson (néanmoins lauréate du prix Benoît Doche de Laquintane), la galerie londonienne Des Bains s'est

réjouie des rencontres marseillaises. Tout aussi ravie était la galerie Mickey de Chicago, qui inaugurerait son premier déplacement en Europe, avec les peintures du quotidien de l'Américain Ryan Nault, malgré une unique transaction. La galerie parisienne Maubert savait qu'elle sortait du cadre commercial avec le projet artistique et écologique engagé de Sara Favriau. Elle a tout de même cédé trois installations miniatures de l'artiste française autour de 2 000-3 000 euros pièce.

Poncin et Bernini demandés

Les résultats ont été plus significatifs à la galerie parisienne Spiaggia Libera avec un *solo show* de peintures, dessins et céramiques de Marilou Poncin sur la représentation du corps féminin, bien partis entre 700 et 6 000 euros. La galerie Suzanne Tarasieva a « *revu une grande partie de [ses] collectionneurs du Sud qui ne viennent pas forcément à Paris* », cédant une peinture de Romain Bernini à 20 000 euros et des sculptures en céramique d'Émile Degorce-Dumas entre 5 000 et 15 000 euros pièce. Autre *duo show* à succès, les sculptures métalliques de la Française Caroline Mesquita chez Union Pacific (Londres)

Lara Smithson, *Detritus*, 2022, technique mixte sur tissu imprimé et réfléchissant. L'artiste est lauréate du prix Benoît Doche de Laquintane à Art-O-Rama, galerie Des Bains (Londres).

© Photo Armelle Malvoisin.

Sculpture *Key* en laiton patiné de Caroline Mesquita et installation *Pure goodness (watermelon) v.01* en bois peint de Libo Wei sur le stand commun des galeries Union Pacific (Londres) et Sans titre (Paris) à Art-O-Rama.

© Photo Armelle Malvoisin.





Mur d'œuvres de la série « Les Lentilles » (2024) du Marseillais **Thomas Mailaender**, réalisées avec des images de magazines des années 1960 à 1980 et des phares de voitures, chez Tchikebe (Marseille).

© Photo Armelle Malvoisin.

Charles-Élie Delprat, *Souvenirs de la Peña Trevinca*, 2024, pierre noire et pastel sur papiers teintés et collés, 50 x 97,5 cm. Galerie Ingerter (Paris). Vendu 5 000 euros à Paréidolie.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Ingerter.



et celles en bois du Chinois Wei Libo chez Sans titre (Paris), qui partageaient leur stand, ont retenu l'attention des amateurs. Du côté du secteur Édition & Design, les ventes ont été tantôt calmes chez Modulab (Metz), qui a pourtant décroché le prix du plus beau stand avec un *solo show* rétrospectif de l'artiste alsacien Charles Kalt, tantôt plus frénétiques sur « Les Lentilles » à 350 euros pièce du Marseillais Thomas Mailaender, réalisées avec des images de magazines des années 1960 à 1980 et des phares de voitures, chez l'éditeur marseillais Tchikebe.

Paréidolie double face

Avec 4 000 visiteurs sur 3 jours (en légère hausse), dont 2 500 pour la pré-ouverture du vendredi au Château de Servières avec 16 participants, Paréidolie confirme l'attrait pour le dessin. Le bilan est cependant très inégal, près de la moitié des galeries ayant très peu vendu. Parmi celles qui ont tiré leur épingle du jeu, la Parisienne Alain Gutharc a cédé plusieurs dessins d'Edi Dubien (entre 1 800 et 4 700 euros), artiste visible cette année à la Biennale de Lyon avant une exposition personnelle au musée de la Chasse et de la Nature à Paris. La Parisienne Ingerter a quasiment cédé tous les dessins de paysages aux allures de gravures anciennes de Charles-Élie Delprat en *solo show*, entre 2 000 et 5 000 euros pièce. Nombre de dessins des années 1983-1986 de James Brown ont aussi trouvé preneur entre 4 900 et 14 900 euros à la galerie PJ (Metz). À la galerie parisienne 8+4, la nouvelle série d'œuvres des sœurs Chevalme, interrogeant la période coloniale à partir d'archives avec superposition d'une image pailletée de l'Afrique contemporaine, est partie au-delà des attentes, à 2 500 euros pièce. Les propositions diverses de Jean Bedez, de Neal Fox et de Lucien Murat sur les incendies de forêts avec des cadres en bois brûlé ont séduit des collectionneurs aux goûts et coups de cœur aussi variés qu'imprévisibles.

➔ art-o-rama.fr
➔ pareidolie.net

Ci-dessous :
Vue du stand de la galerie parisienne Alain Gutharc à Paréidolie, avec les dessins d'Edi Dubien, Suzanne Husky, Bernard Quesniaux et l'artiste canadien Kris Knight qui a reçu le Prix Pebeo.

© Photo Jean-Christophe Lett.

Les sœurs Chevalme, *Pithie Diallo (laver les péchés)*, 2023-2024, dessin au feutre et dessin superposé en sérigraphie saupoudré de paillettes dorées sur papier japonais, 50 x 65 cm. Galerie 8+4 (Paris). Vendu 2 500 euros à Paréidolie.

© Les sœurs Chevalme/Courtesy Galerie 8+4, Paris.

Vue du stand de la galerie parisienne PJ à Paréidolie, avec les dessins de James Brown.

© Photo Jean-Christophe Lett.

